

SAINTE BRIGITTE, SURNOMMEE LA THAUMATURGE, VIERGE EN IRLANDE

436-523

Fêtée le 1 février

Il n'appartient, qu'à Dieu, dit Job, de faire des vases purs d'une matière impure. C'est lui seul qui peut faire, quand il lui plaît, que les épines produisent des raisins et que les chardons portent des figues et c'est lui seul qui, en s'élevant au-dessus de la nature et des règles communes, peut donner à un mauvais arbre la force de porter quelquefois de bons fruits. Je dis ceci au sujet de sainte Brigitte, dont le Seigneur a su conserver la virginité toute pure, quoiqu'elle fût née dans les infamies et les impuretés d'un adultère de son père avec une esclave. Cette infidélité de Duptace (c'est ainsi qu'on appelait ce seigneur irlandais) toucha si sensiblement le cœur de sa légitime épouse, qu'imitant l'ancienne Sara, la mère de tous les croyants, elle ne donna point de repos à son mari qu'il n'eût mis dehors cette servante, quoique deux saints prélats l'eussent assuré qu'elle enfermait une Sainte dans son sein.

En effet, l'esclave bannie mit au monde une fille qui fut nommée Brigitte au baptême, que son père prit soin de lui faire donner pour la rendre fille adoptive de Jésus Christ. Elle fut confiée à une femme chrétienne qui eut soin de l'élever dans la crainte da Dieu et l'amour de la virginité. Quelque temps après, Duptace voyant que sa aile avançait en âge et en sagesse, la fit venir en sa maison, où elle se rendit très aimable par les rares vertus dont son âme était remplie et qu'elle faisait paraître au dehors. Elle était humble, paisible et obéissante; et surtout il semblait que la compassion pour les pauvres fût sortie avec elle du sein de sa mère, parce qu'elle usait de toutes sortes d'inventions pour leur faire du bien.

Ces admirables vertus étaient relevées par une beauté parfaitement régulière qui



ravissait aisément les coeurs de tous ceux qui la regardaient; c'est pourquoi elle fut recherchée par divers partis. Mais Brigitte, qui s'était déjà consacrée par vœu à Jésus Christ, l'Epoux des vierges, s'apercevant que cet empressement qu'on témoignait pour l'épouser ne procédait d'ailleurs que d'elle-même et de cette rare beauté qui éclatait sur son visage, pria notre Seigneur de la rendre si laide qu'on ne pensât plus à elle. Sa prière fut exaucée, et, par la perte d'un œil, la sainte fille demeura si difforme qu'il ne se trouva plus personne qui parlât de l'épouser : ce qui obligea son père de lui permettre d'entrer dans un monastère et de se faire religieuse comme elle en avait le désir.

Son entrée en religion fut rendue remarquable par trois insignes faveurs qu'elle y reçut du ciel : l'évêque Malchille, ou Mel, ancien disciple de saint Patrice, apôtre d'Irlande, qui lui donna le voile, aperçut sur sa tête une colonne de feu; quand Brigitte pencha la tête pour baiser le marche-pied de l'autel, le bois, quoique sec et déjà vieux, reverdit par son attouchement; enfin, au même instant, son œil se trouva guéri, et son visage reprit sa première beauté, à laquelle le Seigneur ajouta encore un nouvel éclat, ne voulant pas que celle qui avait désiré pour son amour perdre la beauté de son corps, afin de conserver la pureté de son âme, demeurât avec la moindre difformité corporelle.

Trois jeunes filles, de ses amies, avaient suivi Brigitte dans la retraite. Elles se construisirent dans un gros chêne des cellules qui furent appelées depuis Kill-Dara ou Cellules du Chêne, à 8 lieues de Dublin, et adoptèrent un costume différent de celui des autres religieuses du pays. Ce fut comme une pépinière sainte qui donna naissance à un grand nombre de monastères en Irlande, lesquels reconnaissent tous sainte Brigitte pour leur mère et leur fondatrice. La réputation de sa sainteté et de ses miracles rendit Kildare si célèbre et si fréquenté, que le grand nombre des édifices qu'on bâtit, de son vivant même, autour du monastère, y forma une ville qui devint assez considérable dans la suite pour qu'on y ait transféré le siège métropolitain de la province.

La surveillance qu'elle devait exercer sur un grand nombre de maisons religieuses, l'obligea à de fréquents voyages qui occupèrent une grande partie de sa vie et qui furent toujours d'une si grande utilité qu'on peut dire que chacun de ses pas a été marqué par la fondation de quelque nouveau monastère.

Cette pieuse vierge avait reçu de Dieu le don des miracles dans un haut degré, et elle en a fait un si grand nombre, que le Baronius écrit avoir lu au monastère de Sainte-Cécile, au-delà du Tibre, à Rome, un vieux manuscrit qui en contenait vingt-quatre chapitres. Nous en rapporterons seulement deux ou trois qui feront juger des autres.

Deux lépreux s'adressèrent à la Sainte pour être guéris. Elle pria Dieu pour eux, et, faisant le signe de la croix sur un peu d'eau, elle leur commanda de s'en laver l'un l'autre; le premier, après avoir été lavé, se sentant guéri, fut si ravi de sa santé, que, de crainte de la perdre, il ne voulut jamais rendre le même service à son compagnon. Mais, en punition de son ingratitude, il se vit aussitôt recouvert de la même lèpre, et son compagnon fut parfaitement guéri

par la seule prière de sainte Brigitte, qui semblait tenir en ses mains les clefs de la santé et de la maladie.

Une fille aveugle, nommée Darie, pria la Sainte de faire une bénédiction sur ses yeux, et par ce moyen elle recouvra la vue mais étant ensuite éclairée d'une plus haute lumière, et reconnaissant que tout ce qui se voit des yeux du corps n'est qu'un embarras pour l'âme, elle s'en retourna vers sa bienfaitrice pour la prier de lui rendre sa première cécité et à l'instant ses yeux, qui avaient été ouverts à la supplication de sainte Brigitte, se refermèrent à sa prière.

Une autre fille, âgée de douze ans, qui était muette de naissance, fut amenée par sa mère à sainte Brigitte. La Sainte la prit par la main et lui demanda si elle ne voudrait pas bien, pour l'amour de Jésus Christ, garder la virginité perpétuelle, et comme la mère lui représenta l'impuissance de sa fille pour parler, la Sainte lui répliqua : «Cependant, je ne la laisserai point aller qu'elle ne m'ait répondu». Alors la muette, déliant sa langue, lui promit de demeurer vierge toute sa vie avec la grâce de Dieu; et, depuis, l'usage de la parole lui demeura toujours libre.

Une méchante femme, ayant mis au monde un garçon, disait hautement pour excuser son crime qu'elle l'avait eu de l'évêque appelé Broon, lequel était un saint homme, aussi disciple de saint Patrice. Cette calomnie fut rapportée à sainte Brigitte, et la misérable soutint effrontément son mensonge en sa présence et celle du même saint Patrice mais la Sainte faisant le signe de la croix sur la bouche de cette infâme, lui fit enfler la langue de telle sorte qu'elle ne pouvait parler et, faisant de même sur la langue de l'enfant, elle la délia, et il dit distinctement, après que sainte Brigitte le lui eut commandé, que l'évêque n'était pas son père, mais bien un pauvre homme du commun. Ainsi la vérité fut découverte, l'honneur de l'évêque conservé, et la gloire rendue à Dieu, protecteur de l'innocence.

Elle a fait encore quantité de prodiges par le signe de la croix. C'est par ce moyen qu'elle chassait les démons des corps humains, et qu'elle retenait les personnes qu'elle voyait en danger de se perdre. On raconte à ce sujet une chose surprenante : la fille d'un gentilhomme s'étant dérobée secrètement de la maison de son père le jour même de ses noces, pour se sauver dans le monastère de Brigitte, ce père monta à cheval, suivi d'une bonne escorte, pour enlever sa fille de force mais la Sainte l'ayant aperçu fit le signe de la croix en terre, et à l'instant les hommes et les chevaux devinrent immobiles comme des statues, jusqu'à ce que le père, reconnaissant sa faute, permit à sa fille d'exécuter son vœu et de demeurer en religion.

Ce peu que nous venons de dire suffit, ce nous semble, pour faire voir évidemment quels sont les mérites de cette grande Sainte. Le temps de sa récompense étant arrivé, après avoir heureusement achevé sa course, elle eut révélation du jour de son décès, dont elle donna avis à une bonne fille qu'elle avait élevée en la crainte et en l'amour de Dieu, lui marquant le jour qu'elle partirait de cette vie, pour aller jouir des chastes embrassements de son Epoux dans le ciel.

Elle mourut, suivant l'opinion la plus probable, dans son premier monastère d'Irlande, un mercredi, le 1^e février 523

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2